

Ignoble voyage à Rome 02 au 04/02/2006

N'ayant absolument pas le temps d'écrire la chronique de notre voyage à Rome, je me contenterai, cette fois ci, de vous joindre une copie de la lettre envoyée à ma grand-mère relatant cette épopée.

Montigny, le 10/02/2007

Chère Mémé,

Comme promis, et une fois de plus, je t'écris pour te raconter le voyage que j'ai fait cette année avec mon club de Rugby. Cela s'est déroulé du 2 au 4 février. C'était un peu comme quand Grand-père partait en week-end pour aller mettre une branlée à l'équipe de la Bésigue et revenait fumé comme un hareng, sauf que là, nous avons emmené quelques pom-pom girls, ce qui était formellement interdit dans le temps sous peine de radiation définitive du club, voire même de la fédération....Comme quoi, tout change !

Cette année, nous sommes allés à Rome ; R-O-M-E, ne pas confondre avec le Rhum dont je t'ai parlé au retour de mes dernières vacances. Rome est la capitale de l'Italie, ce pays où les drôles s'essayent à jouer au rugby...Ce qui est vraisemblablement une réaction face au monde vérolé de leur football. Tu sais, ils commencent à être pas mauvais depuis que tous leurs internationaux jouent en France, ils peuvent éventuellement espérer battre l'Ecosse cette année (j'en suis déjà désolé pour John).

Nous étions trente à participer à ce déplacement et il y avait bien sur quelques figures que tu connaissais ou dont je t'ai parlé lors de notre dernier voyage :

- Dédé, celui qui ne boit pas des alcools pour les filles sous peine de bramer toute la nuit
- Gaulois, celui qui a un gros velcro sous le nez
- Notre coach (sans commentaire, ça risque trop..) et son épouse
- Piccolo, notre argentier dont nous attendions beaucoup...et nous n'avons pas été déçus.
- François, le danseur aux pieds nus
- Benoît l'ecclésiastique de l'équipe, tu sais, c'est un peu comme frère Tuc, l'ami de Robin des Bars !
- La famille des Léporidés (les lapins) ; ne rigole pas c'est le nom scientifique, on les appelle même les *Oryctolagus cuniculus* ; ce qui prête également à sourire.... Il y avait donc Lapin et ~~Lap~~ sa femme
- Les Cervidés (les cervus elaphus, tu me diras que « cervus » ça ne colle pas non plus à Marc, mais bon !) ; Grand Cerf et La Biche
- Les Durand, enfin on dit les Durand mais il paraît qu'ils ne sont point mariés et vivent donc dans le péché, je n'ai pas osé en parler avec Frère Benoît !
- Les Bergès, je sais que tu vas me demander alors je te le dis de suite, elle rit toujours aussi fort !
- Thierry et Françoise, ceux qui chantaient si bien à Edimbourg...alors lui il chante toujours et elle, elle s'est pris de passion pour la cartographie.
- Le Président et sa femme (pareil que pour le coach, je ne fais pas de commentaires)
- Gwen, notre déménageur breton

- Nico et Sonia. C'est deux jeunes que tu ne connais pas. Elle, elle dit tout le temps "Nico, il est bien mignon, mais bon !"..."Je ne vois pas bien ce que ça veut dire, il faudra qu'elle prenne le temps de nous l'expliquer.
- Manu (dit Coton Tige) et son épouse Carole...encore des jeunes que tu ne connais pas. Tu les verras peut-être à la fête du club si tu montes à la Capitale cette année.
- Lolo "Air Oldies", un nom prédestiné pour jouer vétéran international.
- Greg, le soutien-gorge (celui qui est parfois obligé de supporter Lolo)...Celle-là est un peu tirée par les cheveux mais elle me fait bien rire !
- Jean-Mi, le Briviste et son épouse Patricia qu'un certain cervus elaphus appelait "Chikungunya"
- Eric...tout un poème...Eric, aussi surnommé "Bob l'éponge", il faudra que je te le présente. C'est le roi de la métaphore, et il a des moments où il est "très poète".

Les présentations étant faites, je te raconte donc par le menu ces trois jours de vadrouille.

Vendredi 02/02/07

Nous nous sommes donnés rendez-vous au stade de Coubertin (le Trésorier organisateur a dû choisir le lieu pour nous passer un message subliminal sur la participation) de très bonne heure, j'avais à peine eu le temps de me coucher.

Après s'être regroupés dans quelques voitures, nous avons fait route, plus ou moins vite, vers l'aéroport de Beauvais. Je précise "plus ou moins vite", car tu sais que le Lapin et le Grand Cerf se tirent toujours la bourre sur la route, c'est à celui qui arrivera le premier...Leurs épouses étaient d'accord pour dire qu'ils ne mûrissaient pas vite ces deux grands couillons !

Ensuite, il nous a fallu attendre de longues heures avant d'embarquer, j'ai pris quelques photos et me suit fait agresser par une "agente" de la sécurité qui me rappelait qu'il était interdit de photographier les installations aéroportuaires où les femmes en uniformes (j'ai pas tout compris), et qu'il fallait que j'efface de suite les photos prises. En bref, il a fallu que je fasse semblant de tripoter mon appareil (photo) pour la calmer, en lui certifiant que j'avais effacé les photos compromettantes que j'avais prises d'elle.

Nous avons enfin pu embarquer dans un somptueux avion (pour la couleur) de RYANAIR et commencer notre voyage vers l'Empire romain, Astérisme en était tout excité. Avant d'atterrir, une hôtesse italienne parlant un anglais des Pouilles, passe dans l'allée en me demandant "Any rubbish ?", son merveilleux accent me fait entendre "any rabbit ?", et je m'empresse de lui répondre qu'il est devant...Elle me lance alors un regard de tueuse de la mafia sicilienne en comprenant que j'avais jeté ses précieux rubbish à l'avant.....

A notre arrivée à Rome, les représentants de nos futurs adversaires nous attendent, ceux avec qui Piccolo a monté ce super voyage. L'accueil est surprenant et inhabituel, jamais aucun club n'était venu nous attendre avec des pâtisseries (bugnes et beignets) et le verre de l'amitié (Lemoncello, le pêché mignon de Nico). Comme il n'en trouve pas dans les magasins, il faudra que je lui file la recette pour qu'il le fasse lui-même et je t'engage, Mémé, à faire de même :

(Prendre le zeste de 10 ou 11 citrons à l'aide d'un couteau "économe". Faire macérer dans 1 litre d'alcool à 90° pendant 15 à 21 jours. Enlever les zestes et filtrer. Faire bouillir 1 litre d'eau - arrêter le feu et mettre 800 gr. de sucre en morceaux à fondre. Remuer, et, lorsque l'eau est froide, mélanger à la "Préparation alcool citron" et la liqueur est prête.) A l'arrivée, c'est une vraie

boisson pour les filles et il ne faudrait pas que Dédé tombe dans le chaudron s'il veut rester maître de ses trajectoires.

Nous ne pouvons que constater que les "Villa Pamphili Old Rugby Roma" savent recevoir et cela promet pour la suite. Un car nous attend pour nous amener à l'Alessandro Palace, lieu de notre villégiature. Nous arrivons en fait dans une auberge de jeunesse où nous sommes accueillis d'un "Bizour Astérisme" à peine le Gaulois en a franchi le seuil. Après un second pique-nique dans le pub de l'hôtel, histoire de repérer les lieux et de s'acclimater au décor (plafonds peints par Mickey l'Ange ou son frère, j'ai pas suivi l'explication), on abandonne l'ensemble de nos bagages dans une chambre car les autres ne sont pas faites.

Ce coup-ci, c'est parti, nous allons rejoindre le lieu de notre match; comme on sent bien que l'on n'est pas au top de notre forme, on se prend un petit, très petit, café serré, très, très serré. A peine avalé ce breuvage, Jérôme est pris d'une crise de tremblements...moitié épilepsie, moitié démente...En bons camarades, on s'inquiète alors plus pour ses lancers en touche que pour sa propre santé. Malgré ce remontant, nous entamons quand même une petite sieste dans le car pour aller jusqu'à Anzio, située, d'après Georgio notre guide, à 15 km et $\frac{1}{4}$ d'heure de route. En fait nous avons bien dû faire 70 Km et rouler 1 h.

Arrivés là-bas, deux équipes nous attendent, les "Villa Pamphili Old Rugby Roma", c'était prévu, et les "Old Trotters Club", ça l'était moins. Cela sent le coup monté à plein nez. Nos adversaires nous jaugent d'un drôle d'air...Il faut dire qu'ils peuvent lire "Ignobles Mondains" sur notre maillot, qu'ils doivent traduire par "Ignobile mondana" ; les Ignobles Putes...Ils auraient dû alors se douter que l'on allait se coucher sur tous les ballons et vendre chèrement notre peau ! On se met d'accord sur 4 mi-temps de $\frac{1}{4}$ d'heure ; 2 contre chaque équipe. Comme par hasard, mais le hasard a peu de place en Italie, nous commençons par la moins bonne des deux équipes (les deux étaient vaillantes).



Ignobles matchs

Old Trotters Club - Ignobles Mondains : 0 - 6

Pour des mecs qui se sont levés à 4h du mat, ont fait 1h de voiture, 2h d'avion et presque autant de car, ce n'est pas si mal! Cela frôle même la démonstration.

Il faut te dire Mémé, que nous avons fait un jeu total, tout le monde a cavale dans tous les sens, une bonne défense et toujours le souci de faire vivre le ballon, soit devant dans des déroulés et mauls dynamiques, soit derrière avec un jeu de passes et des courses dignes des grands jours. Quand on sait que l'équipe était formée de 9/4 (trois $\frac{3}{4}$) et le reste d'Avants, tu peux juger de la valeur de nos Avants qui savent donc jouer à tous les postes.

Il faut que je te raconte les essais, un peu dans le désordre mais je me les rappelle presque tous quand même :

- Départ Gwen qui passe rapidement à Dédé qui fait suivre sur Manu. Il accélère et passe la ligne médiane, le dernier défenseur tente de le stopper mais Manu tient sur ses cannes, il est vite attrapé par trois adversaires qui n'arrivent pas à le mettre au sol, il passe alors sa balle au raz, à Nico qui arrive lancé et file pour un sprint de 40 mètres.
- Relance de nos 22 par Nico qui remonte 40 mètres le long de la ligne de touche ; Jacquo qui était en retard de l'action précédente le voit arriver et repart dans le sens de l'action (un peu hors-jeu sur le porteur de la balle), Nico le dépasse, fixe le dernier défenseur et passe à Jacquo qui a encore à se taper un énorme sprint de 50 mètres pour aller marquer.
- Touche à 5m de l'en-but adverse, lancé Jérôme sur Dédé qui conserve suffisamment le ballon pour pouvoir le libérer sur le Gaulois qui arrive lancé comme un romain (par un gaulois) et file à l'essai.
- Maul déroulant impeccable de maîtrise et de puissance de nos Avants, on sentait qu'ils y prenaient du plaisir. Gaulois en n°9 (tu as bien lu mémé, le " $\frac{1}{2}$ homme" gratteur de ballon jouait à la mêlée) à la manœuvre, il guide ses Avants tel un spécialiste du poste, un coup à droite, un coup à gauche, puis on déroule encore sur la gauche et on emmène tout...et, et ça le démange, c'est lui qui prend la balle dans le dernier déroulé et va aplatis tel un Avant qu'il n'était pas ...mais qu'il est quand même !
- Interception du Lapin sur la ligne de nos 40 et traversée en sprint du terrain avec deux "Olds Trotters" au cul. C'est ce genre d'action qui pourrait permettre aux Italiens de gagner contre l'Ecosse (sorry John, mais s'ils le font, tu sauras qui blâmer!).
- Thierry, en ailier rapide et finisseur, tellement rapide que je ne me souviens pas bien de l'action ; par contre j'ai entendu à ce moment-là, nos pom-pom girls en délire!

En résumé, on s'est baladé, on se l'est péti grave comme disent les jeunes ; je sais Mémé, tu n'aimes pas que je parle comme ça ; n'empêche, on leur a mis la misère !

Mais pour faire un si beau score on a couru comme des dératés, pendant 40 mn au lieu des 30 annoncées, et il nous reste encore un match à faire.

Villa Pamphili Old Rugby Roma - Ignobles Mondains : 2 - 3

A peine la première minute de jeu, on a vu tout de suite que ces nouveaux adversaires étaient un peu plus lourds, un peu plus rapides, un peu plus pêchus et qu'ils avaient plus de ballon. Le début de

match est un peu chaud, on a un peu de mal à s'y remettre, mais on tient, on marque même les premiers.

A 2-0, ils commencent à s'agacer, font revenir un ou deux bons joueurs de la première équipe et c'est donc contre une sélection italienne que nous finissons ce match - que nous essayons de finir, car la seconde mi-temps ne s'arrête plus, un coup le Coach leur accorde 5 mn supplémentaires, un coup l'arbitre perd sa montre pendant 10 mn...on a bien dû jouer $\frac{3}{4}$ h au lieu de la $\frac{1}{2}$ prévue, mais nos essais sont encore des perles :

- Milieu de terrain, Dédé écarte sur François qui fixe le dernier défenseur et passe au Coach qui arrive lancé le long de la touche, les Pamphili reviennent très vite et poussent le coach à aller chercher le poteau de coin sur lequel il a failli s'éventrer en allant aplatis. A croire que l'aile est son poste naturel !
- Plusieurs points de fixation emmenant doucement le jeu vers la gauche du terrain, la balle ressort et l'action rebondit dans l'autre sens, la balle arrive à Lolo qui cadre parfaitement son vis-à-vis pour donner au Lapin qui sautille de joie jusqu'à l'en-but.
- Encore un déroulé d'école, et encore un essai du Gaulois, le 4^{ème} troisième ligne de ce pack revisité. Il signe là un hat-trick d'anthologie en terre étrangère.

Après les congratulations d'usage d'après match, "buona partita !" (L'équivalent du good game for the british) et una buona doccia, nous attaquons la 5^{ème} mi-temps. On est en février mais on fait ça dehors, le temps est vraiment avec nous ce jour-là. Au menu : Bière, Penne al dente, cochon de lait, fromage, bugnes, vin et Lemoncello pour Nico, Armagnac pour les hommes (Dédé est aux anges... Piccolo et moi assis sur un nuage juste à côté !)

Nous procédons ensuite au traditionnel échange de cadeaux et devons subir le discours de quatre Présidents, dont un Gallois devenu italien par adoption. Et puis commence alors une vraie Battle de chants, et là, les Italiens sont super balaises. Entre les Caruso, Pavarotti et Bocelli ou Tozzi, Zuccherro et Ramazzotti, notre Dédé national a du mal. Buvant habituellement le whisky comme du petit lait, il n'a plus la voix lactée comme dirait je ne sais plus qui, mais plutôt maltée...Lutter avec des vrais ténors est très dur, par contre il compense par une gestuelle très imagée que même les Italiens lui envient. "La fille du bédouin", "la boîteuse" ou "les tuyaux" sont des chansons qui se prêtent bien à tout un tas de mimes qu'il maîtrise à merveille.

L'alcool aidant, quelques vieilles gloires se lancent dans un "touché" (je te rassure Mémé, c'est une sorte de rugby où l'on se touche au lieu de se plaquer) auquel participent quelques ignobles. Ces derniers, plus malins et voyant la tension monter, laissent vite nos amis en découdre ensemble. Résultat, ils ont failli se mettre sur la...figure.

Il est déjà 20h40 et il est temps de retourner à la Capitale pour la 6^{ème} mi-temps. Le car nous ramène et nous profitons d'un petit "Rome by night" commenté par Giorgio, notre infatigable guide.

Arrivés à l'hôtel, nous prenons enfin possession de nos chambres, Eric en profite pour se faire belle et s'asperge d'un parfum tenace qui va nous tenir jusqu'au bout de la nuit. Départ vers 23h pour le pub "Rive Gauche" (du nom du parfum d'Eric, il a sûrement voulu être raccord avec notre lieu de débauche...Rive Gauche de Saint-Laurent ? ils ont des drôles de goûts chez les Maules, il va falloir qu'on lui dise qu'il y a des parfums pour hommes)

Le pub est à un petit $\frac{1}{4}$ d'heure nous dit Giorgio, à peine 800m...on a finalement marché une bonne $\frac{1}{2}$ heure, mais le pub est sympa et nous y passons un long moment. Benoît rassure la serveuse toutes

les 5 mn en lui lançant des "tuto va bene ; tuta va bene, tuti va aussi bene" ; il a tout essayé, et quand on change de serveuse, d'abord il ne s'en rend pas compte, mais il continue...tuto..tuta....Il s'essaye ensuite à nous chanter "les tuyaux" dont il ne connaît apparemment que la première phrase ; puis il tente de nous apprendre la merveilleuse chanson du "panier" ...bide, on n'a pas envie de chanter. Un chef d'œuvre pareil ne méritait pas ça !

"Santé ! Mais pas des pieds" lance Bob à notre première pinte...à la deuxième aussi et à toutes les autres de même. Nous avons une excellente place à ce pub, nous sommes entourés de deux tables de ragazza. Personne n'étant parfait, surtout à cette heure, une de nos tablées est constituée d'amoureux transis qui sont allés jusqu'à acheter des fleurs, à un indien de passage, pour une des deux tables de jeunes filles. Celles-ci n'avaient que faire de vieux rugbymen en goguette, et de mecs en général, puisqu'elles s'arrangeaient fort bien entre elles (tu vois ce que je veux dire Mémé, et bien ces couillons pas observateurs, ils voyaient rien du tout !). Pour ne pas jeter le discrédit sur leur carrière et leur nom, je ne te donnerai pas les noms de ceux qui se sont ridiculisés ce soir-là !!!

Fermeture du pub, 4h, on est déjà samedi, retour au Palace, 800m, $\frac{1}{2}$ heure ...sauf Lolo et sa bande qui préfèrent s'essayer dans des bars style "marais parisien" (à ne pas confondre avec le marais poitevin où tu es allée en vacances, Mémé, même si on y trouve aussi de drôles d'oiseaux)

Samedi 03/02/07

Une fois de plus, je me suis retrouvé dans une chambre des plus bruyantes, on se serait cru en 45 au moment des raids de nuit où le ciel était rempli de Bombardiers Halifax du "Bomber Command" de la Royal Air Force. Le vol en patrouille composé de Dédé, Eric et François était d'une rare efficacité, et je ne te parle pas des bombardements

En plus, pour pimenter un peu la nuit, Bob ponctue, de temps en temps, une série d'adorables râles d'ours, par des cris de bûcherons...et là, on se croirait dans une forêt canadienne...Tu imagines alors l'ours, les bûcherons et le vol des canadiens (faut pas oublier les autres !) et tu y es...enfin tu ne voudrais pas y être !

Donc, très, très petite nuit et réveil au son de l'aviron Bayonnais... J'ai de merveilleux potes. On se réveille tous tant bien que mal, plutôt mal d'ailleurs. Mal de tête comme si on avait des barres de toit....Bob a en plus les valises, sur les barres et ...sous les yeux... Puis, douches...one for six, avec notre sens inné de l'organisation, tout se passe évidemment bien.

Supplice suivant ; le petit déjeuner avec la machine à café, qui distribue des micro cafés, à laquelle il faut donc retourner une bonne dizaine de fois pour obtenir un vrai café du matin, comme à la maison...d'un autre côté faut voir le côté positif, autant s'échauffer à marcher car je crois que c'est au programme de la journée.

Nous partons donc pour une série de 800m qui doivent nous amener gentiment jusqu'à la piazza del Popolo pour y déjeuner, via el Quirinale y la Fontana Trévi (j'y ai mis une pièce et je retournerai donc à Rome un jour...)

Notre déjeuner sera ensuite pris en ordre dispersé, car manger à trente dans un resto relève du challenge, surtout que cette fameuse place semble être le rendez-vous des supporters de tout type tout poil...on y a par exemple rencontré l'association des amis de la tête de veau, un groupe d'Écossais dont je me demande encore qui ils venaient supporter et une bande de rois du pétrole

avec tenues de princes du désert. Encore quelques 800m et nous nous retrouvons enfin au petit stade Flaminio. Nous sommes au soleil, nous sommes super bien placés, l'ambiance est top. Gwen porte fièrement son maillot de l'équipe de France, customisé avec écussons écossais et brestois, et Jérôme...son préservatif rose.

39 à 3, la fête continue. Le match n'avait pas si bien commencé, les Italiens ont fait deux actions dangereuses, mais on a été vite rassurés par leur buteur qui a fini une fois sur le cul et la seconde fois n'a pas pu lever sa balle à plus de 2 m du sol. Le reste tu l'as vu à la télé aussi bien que moi.

Retour à la piazza del Popolo, les plus courageux crapahutent jusqu'au Vatican, mais comme on est sortis assez tard, ils arrivent à la nuit tombante y tutto è chiuso, y compris la Basilica di San Pietro. Nous autres, très assoiffés par les hourras lancés à l'équipe de France et notre marche pour revenir à la place, nous prenons un petit pot en regardant un moment, sur grand écran, les Ecossais en découdre avec les Anglais.

Ensuite, encore quelques 800m nage libre, pour se transporter jusqu'à la piazza Navona où nous reprenons un pot...et là, de mémoire d'Ignoble, je n'ai jamais vu ça, on commande quasiment tous des capuccinos que l'on savoure religieusement en écoutant Hare Krisna et une merveilleuse chanteuse dont j'ai oublié le nom (il était fort le capuccino). Le soleil s'est alors couché et nous commençons à nous diriger lentement vers notre resto du soir.

Un nouveau 4x800m nous emmène, via le Panthéon, vers la rue Moscato (ou quelque chose d'approchant) où se trouve le lieu de nos ébats gastronomiques. L'ambiance est surchauffée dans la petite pièce que nous occupons jusqu'au moindre centimètre carré, l'indiscipline qui nous caractérise est à son comble et la commande des plats vire carrément au sketch à la Muriel Robin. Piccolo est obligé de mettre un peu d'ordre dans la bergerie, et on se retrouve rapidement comme à l'école, à lever le doigt pour demander ce que l'on souhaite déguster...et boire... Santé ! Mais pas des pieds!

La fin du repas se termine par une animation des plus originales de "Bout Rose" qui, tel un G.O. du Club Med nous propose un jeu des plus intellectuels qui nous va à merveille. Je te le fais rapide mais ça partait comme ça..."Toc, toc, toc!... Qui est là?" Je t'en passe et des meilleurs...il y a le roi des papillons dans l'histoire et je n'ai pas bien compris ce qu'il faisait là...et après on a chanté un tas de vieilles chansons en rapport avec le prénom de chacun de nous ...Excuse-moi Mémé, mais je ne sais pas si tu arrives à suivre!

Nous sommes ensuite presque virés du resto, car on sent bien que les clients suivants attendent avec impatience pour venir s'entasser à notre place. Nous nous retirons donc calmement et décidons de faire en bus les quelques séries de 800m pour rentrer à notre Palace et y profiter du pub ouvert jusqu'à 2h00 du mat.

Nous cherchons ensuite le bus H et rien que pour trouver l'arrêt il nous faut déjà faire 800m et on s'interroge un moment sur l'utilité de prendre ce fameux bus. A l'arrêt de bus, un couple de clochards retient notre attention, l'homme bat son chien, se tire en tram en laissant sa femme. Celle-ci court après le tram pour récupérer le mec ou le chien...bref elle finit pas se faire éjecter du tram et par très grande lassitude, se couche par terre...elle est à bout. C'est là qu'intervient François, ou plutôt St François (du style St François d'Assise, celui qui a prêché le respect et l'amour que tous les humains doivent porter envers toutes les créatures de Dieu) qui se dirige vers la femme et après de grandes discussions, arrive à la relever. (J'ai bien aimé cette attitude... et je suis de toute façon un grand fan des St François, aussi bien celui-ci que St François de Salles qui

est le saint patron des journalistes et des écrivains)... On abandonne notre saint homme sur place avec son grand cœur quand le bus H arrive enfin, il nous retrouvera plus tard.

Arrivés à notre Palace, on fond direct sur le pub, enfin presque tous...les mêmes que d'habitude. Quelques pom-pom girls font l'effort de nous accompagner mais nous abandonnent rapidement. Chacun se jette sur la machine à jetons, car il n'y a que cette monnaie qui a cours dans l'enceinte du pub. Résultat, il y a plus de jetons que ce que l'on peut boire (enfin presque, car on finit quand même par tous les écouler). Santé ! Mais pas des pieds !

Après moult bières, on passe au Lemoncello à la demande générale de Nico. Après moult Lemoncelli, on lui lance alors le défi de nous ramener une tournée à mi tarif, ce qu'il réussit et on le garde alors en deuxième semaine (quand on dit "bouger avec la poste", ça veut donc dire quelque chose !). Le challenge suivant est la tournée à 0 et c'est le barman qui craque et qui offre, car il est déjà 2h00, heure de la fermeture et il voudrait bien nous éjecter. A 2h30 il arrive enfin à fermer le bar et les infatigables habitués glissent dans un autre pub. Ce coup-ci je n'en suis pas, tu vois que je sais rester raisonnable Mémé ! Les irréductibles passeront 2 h avec une bande de français, ou presque, puisque ce sont des basques dans un pub des alentours. Au retour, ils réveillent tout le monde, en particulier Bob qui est dans une forme débordante et veut se fritter avec le portier de l'hôtel qui lui reproche d'avoir joué la Traviata avec la sonnette de la porte d'entrée. Il est alors difficile de le calmer et ce n'est que Dédé, en le menaçant de le renvoyer chez les Maule-Blacks, qui arrive à lui faire lâcher l'affaire...On comprend bien qu'il ne veut plus jouer à l'aile, il s'est trouvé une famille dans le pack !

Après avoir déboulé dans la chambre avec la discrétion qui les caractérise, Dédé et son partenaire entament des discussions philosophiques sur l'haleine bucco-dentaire qui se finissent sur le conseil du docteur Dédé à son patient "Va te laver les dents avant d'aller te coucher, tu vas m'asphyxier ! "...Quel vieux couple !

Une anecdote rapportée au petit déjeuner et que je n'ai pu vérifier est que, entendant du bruit à 4h00 du mat, Carole a cru que c'était l'heure de se lever et s'est levée pour se préparer à partir visiter Rome....

Dimanche 04/02/07

Réveil de plus en plus douloureux, rien que de penser me résonne dans la tête...ceux qui ne pensent pas n'ont évidemment pas ce problème (je ne citerai pas de nom, Mémé). Petite parade matinale à la douche, puis petit déj avec cette connerie de machine à café... alors que tout le monde a besoin d'un grand noir pour se réveiller (je parle d'un café, Mémé !).

Et c'est reparti pour une série de 800m, Françoise a son plan, cela devrait bien se passer. On est quelques-uns à partir en éclaireurs pour aller prendre les places au Colisée. Grande idée de génie (on a dû nous la souffler à l'accueil de l'hôtel, d'habitude on est moins malins) car c'est la méga queue à l'entrée de cette grosse ruinasse d'arène où on ne pourrait même pas faire une corrida !

Lapinou gère mais s'agace un peu du retard de la deuxième cohorte, il commence à taper du pied, style Pan-Pan le Lapin (le pote à Bambi), il parle de cul qui pèle à propos de certains trainards, qu'ils peuvent se mettre les tickets je sais plus où....quand ça part comme ça, on n'écoute plus tout !

La visite du Rome historicum est sympa, on enchaîne Colisée, arcs de Constantin et de Titus, forum, Palatin et sa vue panoramique sur la ville. Bob macère et malgré son état comateux et sa haine des vieilles pierres, il suit la première Légion, deuxième Cohorte, troisième Manipule, sans difficulté visible.

A la sortie du 1^{er} siècle après JC, première à droite et 5x 800m pour rejoindre le resto du midi qui n'est pas vraiment à l'adresse indiquée mais que nous finissons par trouver tout de même. Là, ça fait du bien de se reposer les papattes, la grosse bière est bien venue (j'aurai pu mettre un s). ... Santé ! Mais pas des pieds.

Gladiateur - randonneur, ça c'est un métier qui donne la dalle, nous nous empressons donc de combler notre petit creux à l'estomac par une pizza pour les uns, de l'osso-buco pour les autres, ou encore des escalopes du coin (dont je ne sais plus le nom). Pour digérer, nous nous lançons dans un ultime raid qui nous amène jusqu'à notre Palace et nos valises. Il ne nous reste alors plus que le bus à prendre pour rejoindre l'aéroport.

Quelques heures à tuer, Bob se reprend une dernière bière pour la route....Santé ! Mais pas des pieds !... Picolo l'accompagne et les autres bouffent des glaces (il a fallu qu'ils attendent de partir pour se goinfrer un vulgaire esquimau alors qu'on était en Italie, un des paradis de la Gelato...) Il faut dire qu'il fallait bien trouver quelque chose pour faire passer les sandwiches au carton achetés par notre trésorier.



Le retour en avion est calme, on sent que tout le monde à un peu de récupération à faire et Dédé ronfle, c'est plutôt rassurant... Par contre, le Gaulois flippe au décollage, il est tendu comme la ficelle d'un string, il est crispé autour des accoudoirs et si ça continue, il va les démonter. A l'atterrissage, j'arrive à accaparer son attention avec une revue Rugbystique (en Italien, donc on

ne peut regarder que les images), si bien que ce n'est qu'au moment où les roues touchent le sol, violemment, qu'il se rappelle qu'il devait avoir peur...Trop tard !

Après des "au revoir" très rapides, cause grosse fatigue, on en a quand même vu qui passaient à plusieurs voitures à touche-touche la barrière de péage du parking...comme quoi, on peut rester vif d'esprit même après un gros week-end.

Une fois de plus, ce fut une excellente balade, super bien organisée. Quand je descendrai au village, il faudra que je t'apporte les photos pour que tu visualises un peu mieux la chose.

Gros bisous et à bientôt mémé

Ton petit fils Marc

Et pour les Ignobles, les photos de cette aventure feront l'objet d'une projection privée dans les semaines qui viennent.

A bientôt pour de nouvelles aventures



Marco,

il vostro devoto poeta ed accessoriamente, la vostra parte posteriore (je n'aime pas vraiment la traduction automatique de "votre Arrière")